

**ALLEMAND**  
**ÉPREUVE À OPTION**  
**VERSION ET COURT THÈME**

**Marie-Ange Maillet, Marielle Silhouette**

**Coefficient** : 3 ; **durée** : 6 heures

Sur les sept copies de cette épreuve (14 en 2007), six ont été notées de 11 à 17 et une dernière, très faible, 02. Tout en déplorant la baisse des effectifs, le jury se félicite des résultats obtenus et d'une moyenne à 12,35 alors qu'elle était de 11,6 l'an dernier.

Le texte proposé cette année était le premier chapitre du roman de Franz Werfel, *L'étoile de ceux qui ne sont pas nés* (*Stern der Ungeborenen*, 1943-1945). L'auteur interroge ici les attendus et conventions de l'*incipit* et, plus largement, le pacte de lecture. Comme il l'indique dès le titre, ce premier chapitre masque une préface laquelle, comme souvent, n'est elle-même qu'une forme d'échappatoire. Amorcer l'écriture d'un roman implique en effet d'effectuer un choix et de mettre ainsi en mouvement le processus narratif. Cette problématique centrale du texte confronte la narration à la logique de la linéarité.

La qualité des copies montre que le texte a été compris, analysé et interprété avant d'être traduit. Le jury rappelle la nécessité de ce travail préalable, condition de la cohérence idiomatique de la traduction et de sa compréhension immédiate par un lecteur français. Après cette entreprise de dénotation, la mise en forme stylistique et l'attention générale portée à l'expression constituent une étape essentielle du travail. Aussi le jury conseille-t-il aux candidats de réserver, à la fin de l'épreuve, au moins vingt minutes à une relecture terme à terme de leur traduction. Ils pourront alors remédier aux éventuelles omissions, aussi lourdement pénalisées que les contresens, barbarismes ou solécismes. Le jury rappelle à ce propos que le nom de l'auteur doit apparaître en fin de copie avant le titre de l'œuvre en français. Les fautes d'orthographe et de grammaire en français sont également sanctionnées avec sévérité. Les exemples suivants de fautes trouvées dans les copies devraient convaincre de la nécessité de relire attentivement sa copie : « \*hélàs », « \* besasse », « frissoner », « \*plusieurs nuit », « \* qu'il aie », etc. Cette dernière relecture permet aussi de repérer les

constructions fautives ou les solécismes qui déparent lourdement le travail. Le jury a ainsi pu lire dans une copie : « j'avais eu l'idée de ne pas tomber dans des difficultés, mais ce n'était pas simplement la voie la plus naturelle \*de raconter... ». Dans une autre, il a trouvé la formulation suivante : « sans qu'on m'en ait le moins du monde averti ni \*préparé en conséquence... ». Les candidats doivent vérifier qu'ils ont bien respecté les temps du texte original et les règles spécifiques de la conjugaison française. Ainsi une copie a-t-elle maintenu le présent dans la deuxième phrase alors que le verbe (« stand ») indiquait clairement que l'action était passée. Il faut en outre profiter de ce moment de relecture pour remédier aux ruptures de style dommageables à la qualité d'ensemble. Les expressions « des coquilles grosses comme des maisons » [!] pour « faustdicke Druckfehler », « un bien brave bonhomme », voire « un benêt innocent » [!] pour « ein braver Tropf » ou le recours à des formulations trop modernes (le « lectorat » pour « ein lesendes Publikum ») entraînent une rupture de ton qui apparaît nécessairement à la relecture. Il convient également d'être attentif à la connotation de certains mots : traduire « sie hat sich mir [...] wider Willen begeben » par l'expression très positive « elle s'est offerte à moi » atteste une mauvaise compréhension de la réflexion menée par l'auteur sur l'inspiration. Les meilleures notes ont été attribuées aux copies qui surmontaient ces difficultés et s'efforçaient de trouver les expressions idiomatiques adéquates : plutôt que « dans mon sac » (« im Sack »), elles proposaient ainsi « dans ma besace », « coucher sur le papier » pour « niederschreiben » ou encore « je suis tout à fait disposé » pour « ich bin gerne bereit ».

Les problèmes lexicaux ont en général été bien surmontés. Même le terme rare de « foppfreudig » a été compris comme s'appliquant, ainsi que l'écrivait un(e) candidat(e), à « une époque romantique goûtant fort l'art de la mystification ». Le « désir ou le souci d'originalité » pour traduire « Originalitätssucht » était en revanche insuffisant, car le terme de « Sucht » renvoie à une notion de maladie, d'obsession. On pouvait ainsi proposer « la recherche quasi obsessionnelle d'originalité ». L'expression « verwilderte Werke » a été judicieusement traduite par « des œuvres extravagantes », « échevelées » ou encore « à l'imagination débridée ». Pour « angeborene Unlust », un(e) candidat(e) a proposé la belle expression d'« aversion innée pour les situations délicates ». Le narrateur déclarait ensuite ne pas avoir trouvé de « il » qui l'aurait suffisamment (« zulänglicher Weise ») délesté de la charge portée par le « je ». L'expression « angenommenes Ich » signifiait ici moins « supposé » qu'une personnalité « endossée » pour l'occasion. « Die Ausgeburt », littéralement « excroissance », pouvait ici être traduit par « le simple produit » d'une imagination débordante. « Ausgerüstet » vient du verbe « ausrüsten » qui veut dire « armer »,

« sich anmaßen » a le sens d'avoir la prétention, « etwas (datif) vorbeugen » signifie « parer à ». Le texte, enfin, était parcouru par le vocabulaire de l'expédition, de l'étude, de la recherche et de la découverte : le lecteur devait donc au préalable réfléchir à une chaîne lexicale permettant de rendre les termes de « Forschung », « Entdeckerlust », « Forschungsreisender », « Entdeckungsreise oder Forscherfahrt ». Dans le dernier paragraphe, les expressions « als Strandgut der Nacht » et « in der grauen Frühe » ont apparemment gêné de nombreux candidats. Mais comme le montrent les propositions suivantes, « comme un trésor échoué sur les rives de la nuit » et « dans la grisaille du petit matin », la difficulté n'était pas insurmontable. Les modalisateurs du discours (« einmal », « so », « schon »), toujours difficiles à traduire, doivent être restitués dans le contexte spécifique de la phrase et le jury valorise alors toujours les recherches idiomatiques et stylistiques. Toutes ces précisions n'enlèvent évidemment rien à la qualité des copies et le jury sait gré aux candidats de lui avoir donné à lire de belles, voire de très belles traductions.

Il salue également les progrès réalisés en thème dont l'exercice n'est plus la portion congrue de l'épreuve. Les candidats ont visiblement procédé à un travail régulier tout au long de l'année et leurs efforts ont porté leurs fruits, car, à une exception près, le jury n'a pas eu à déplorer de très mauvaises prestations cette année. Quelques erreurs grossières ont été malgré tout lourdement sanctionnées : « \*der Weg zum Hause », « \*jedem von uns war denselben Gedanken eingefallen », « \*er hielt an wie uns », « \*dass es seinerseits kein Fehler gab », « \*im seinen Gedanken ». Une relecture attentive aurait là encore permis aux candidats de reprendre ces points. Le jury rappelle la nécessité de réviser les règles de base de la grammaire allemande comme la conjugaison des verbes forts, la déclinaison de l'adjectif, le passif, la construction des verbes à particules séparables et inséparables, etc. Il faut aussi apprendre régulièrement du vocabulaire et des expressions idiomatiques par la lecture de journaux et d'ouvrages écrits en allemand. Cet entraînement est le gage d'une familiarité accrue avec la langue et d'une réelle facilité à repérer ou solliciter les mots et expressions idiomatiques.